

dans une chambre où nous lui prodiguons tous les secours dont elle a besoin ; mais c'est bien mal à vous de tant tarder ! l'inquiétude l'a prise. Qui sait, peut-être la jalousie !... En vérité, les hommes sont des êtres bien inexplicables ! " Etoudi de l'accident et des causes qui l'ont occasionné Mr. P. D. retrouve enfin sa femme On l'avait déliacée, et elle était revenue de sa syncope. Nouvel orage qui éclate sur ce pauvre Mr. P. D. Ce sont reproches à n'en pas finir. Que fera-t-il ? Il n'a qu'un parti à prendre : celui d'emmener sa femme ; il se résigne, il l'emporte, et chargé de ce précieux fardeau il régagne ses foyers, rassuré sans doute sur ses craintes, mais injurié, et à coup sûr point content. D. D.

On sait que le poète Dufresny pressé de compter à sa blanchisseuse une somme de trente pistoles dont il était débiteur, l'époussa pour se libérer ; mais il faut entendre Mme. la douairière de B... raconter comment se fit le marché. " — Te payer ! répondit le poète ; voilà qui est bientôt dit, mon enfant ; mais depuis quinze jours, le brelan et le pharaon sont traîtres en diable. — C'est si peu de chose que trente pistoles. — Comment, peu de chose, trente pistoles ! Je voudrais bien en avoir une seul, moi ; je rassaisirais une veine de lansquenet que j'ai été obligé d'abandonner hier, au moment où elle allait devenir bonne. — Écoutez donc, monsieur, je me marie dans huit jours ; il faudra bien, d'ici là, que vous trouviez l'argent que vous me devez. — Ah ! ah ! tu te maries, toi ; tu as donc de l'argent ? car si tu ne comptais que sur mes trente pistoles... — Je pourrais bien compter sur une planche vermoulue... ; voilà ce que vous voulez dire. — Non, vraiment, ma fille, je te paierai quelque jour ; il peut se faire que tu me trouves l'un de ces matins, en possession de la veine que j'ai manquée hier. Mais, dis donc, trente pistoles ne forment pas une dot. — Assurément non, M. Dufresny ; mais à force de battre le linge, de le froter, de le repasser, je me suis fait un avoir d'environ deux cents ducats. — Diable ! ma bonne Jeannette, c'est avoir trotté, comme tu dis, très-fructueusement. Et qui époussa-tu ? — Un honnête Normand, cocher de son métier et qui m'a promis de conduire notre ménage aussi sagement qu'il mène la voiture de son maître — Un cocher ! fit donc, une fille d'ordre, une fille intelligente comme toi... Cela ne te convient nullement : tu peux trouver beaucoup mieux. — Qui voulez-vous que j'épouse ? un duc et pair. — il y en a qui ne le valent pas, et qui ne gagneraient pas, dans un siècle les deux cents ducats que tu as déjà su amasser, toute jeune que tu es... Tiens, Jeannette, veux-tu de moi pour mari ! — Je suis valet-de-chambre du Roi, et contrôleur de ses jardins. — Qu'est-ce que vous me dites donc là, M. Dufresny, vous épouseriez une blanchisseuse ? — Pourquoi pas ? ma bisaïeule était bien jardinière. — Dam ! je ne dis pas que je vous refuse, répondit en baissant les yeux la pauvre Jeannette, qui venait d'être saisie d'un accès de cette fièvre qu'on appelle vanité... Vous êtes valet-de-chambre du Roi, et contrôleur de ses jardins ? — Oui, mon enfant. — En cas de malheur, pourriez-vous devenir valet-de-chambre d'un autre, ou bien jardinier ? — Je ne te promets pas cela ; mais je suis poète. — Oh ! pour ça je sais que le métier n'en vaut rien ; je blanchis vingt poètes, et pas un seul ne me paie... Cependant... — Tes réflexions sont-elle faites ; tiens me voilà tout habillé ; tu me donneras le bras, et nous irons faire afficher nos bans. — Va comme il est dit, répondit la blanchisseuse, en engageant son bras droit dans l'ance que le poète forma avec le sien."

L'ACQUAVITARO DELLA LONGARA.

Lecteurs, vous n'ignorez pas sans doute qu'entre Michel-Ange Buonarroti et phaël Sanzio d'Urbino il existait une très-grande rivalité. Ces deux grands